



Rayan Nezzar, Génération Europe, Editions Michalon, 2018, 185 p.

Ce jeune auteur fait partie de la génération qui est européenne par évidence mais qui concrètement ne s'investit que très peu dans les élections européennes. Par ce livre, Rayan Nezzar démontre que ce comportement est très dommageable pour la vie concrète et l'avenir de l'Union européenne. Comme il le dit lui-même : « j'ai voulu écrire ce livre, sous la forme d'un cri d'alarme et d'un cri d'espoir, précisément parce que la période que nous vivons est historique. »¹

Il vise à réveiller, justement sa génération, mais pas seulement, sur le fait que l'Union européenne est désintégrable, si on ne s'investit pas pour la faire évoluer plus positivement. C'est très largement ce que pensent aujourd'hui, mais un peu tard, les jeunes britanniques qui n'ont pas participé au référendum sur le Brexit en pensant que le oui ne pouvait pas l'emporter. Pour l'auteur, il s'agit d'une forme d'opposition entre les tenants de cette Europe, les « eurobéats » et ceux qui veulent sa disparition, les populistes. Il souhaite démontrer le caractère incontournable de la construction européenne dans notre monde multipolaire, mais à condition que cette construction évolue et s'améliore. Il se veut réaliste avec une certaine idée de l'Europe. « Il s'agit de préserver l'Europe de la paix tout en construisant l'Europe de l'avenir, car Bruxelles c'est nous »²

Sa démonstration est divisée en cinq ambitions pour cette nouvelle Europe pour laquelle, il fait une succession de propositions.

L'Europe est d'abord une culture commune au travers de sa littérature, de sa musique et ses opéras, de son théâtre, de ses arts ou de sa philosophie. Il paraît assez évident que cela explique le succès du programme Erasmus, des mobilités universitaires ou de l'harmonisation des diplômes universitaires. Il suggère d'aller plus loin pour que tous les européens puissent partager cette culture au travers d'un « pass culturel » financé par des fonds européens. Il est très favorable à l'amplification de la numérisation du savoir en amplifiant la démarche initiée par la Commission européenne de bibliothèque numérique « Europeana ». Cela ne peut que faciliter l'accès rapide aux connaissances.

L'Euro, la fameuse monnaie commune partagée par 19 Etats membres, vient de fêter, le 1^{er} janvier 2019, ses vingt ans d'existence, mais pour l'auteur reste fragile, car sa construction doit être améliorée. Il ne s'agit pas de laisser croire que tout irait mieux si elle était abandonnée comme le clame les populistes. Il faut poursuivre son organisation de manière très sérieuse. Son adoption sans suffisamment d'institutions semble avoir justifié une rigidité économique. La

¹ p. 10

² p. 19

crise grecque du déficit et de la dette publique en a montré les conséquences pour la majorité du peuple grec. La politique monétaire européenne ne peut plus être déconnectée des politiques économique et budgétaire. Pour l'auteur, la gestion de l'Euro doit être complétée, de manière plus nette, par un budget de la zone Euro, une assemblée de la zone Euro, une Union bancaire renforcée et par un Fonds monétaire européen.

L'ambition de l'Europe doit être sociale et ne pas rester un slogan politique trop facilement utilisé. Cela est d'autant plus justifié, que l'Europe sociale existe déjà dans les Etats membres qui ont presque tous cette préoccupation de la protection sociale. Une plus grande harmonisation sociale doit être mise en place en distribuant les rôles entre le niveau européen et le niveau de chaque Etat. Cela passe aussi, pour l'auteur, par une Europe de la formation professionnelle et une Europe de l'intégration. Ces souhaits restent réalistes, même si les Etats demeurent souvent très réticents face à ces évolutions.

Prendre le Parlement européen au sérieux, combler le déficit démocratique sont les exigences démocratiques de l'auteur. Il est essentiel de développer ces idées au moment où se préparent les futures élections européennes. Il faut mieux faire connaître les institutions européennes et leur mode de fonctionnement et pas se contenter de faire de Bruxelles le bouc émissaire permanent des obligations européennes. « Il faut se prémunir contre deux écueils qui menacent notre Europe : la technocratie qui confisque le débat et le populisme qui trahit nos valeurs. Entre les deux, il y a la démocratie »³

« Notre voix dans le monde » est le dernier chapitre de ce livre qui est consacré à l'idée d'une Europe puissance, d'un engagement pour une Europe de la défense et d'une Europe qui défend ses valeurs et ses engagements par exemple sur le plan écologique.

Ce petit livre réaliste, mais optimiste, montre tout l'apport possible de la « Génération Europe » à condition qu'elle se mobilise pour la défendre et surtout la faire progresser. Il arrive au moment opportun de la préparation des élections européennes de 2019. Il pousse, avec de bons arguments, à s'engager politiquement sur les questions européennes et au moins aller voter.

Henri Oberdorff
Professeur émérite de l'Université de Grenoble-Alpes
Président de l'UPEG
Le 9 janvier 2019

³ p. 146